

F1230
P73
V.3
1846



FONDO
FERNANDO DIAZ RAMIREZ

CONQUÊTE DU MEXIQUE.

LIVRE SIXIÈME.

SIÈGE ET PRISE DE MEXICO.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉPARATIFS A TEZCUCO. — SAC D'IZTAPALAPAN.
— AVANTAGES DES ESPAGNOLS. — SAGE POLITIQUE DE CORTÉS.
— TRANSPORT DES BRIGANTINS.

1521.

Cortés n'aurait pu probablement choisir pour quartier général une meilleure position que la ville de Tezcuco, où il trouvait toutes les facilités qu'offre une grande et populeuse cité pour le logement et la subsistance d'un corps nombreux de troupes (1). Tezcuco lui fournissait en outre une multitude d'artisans et d'ouvriers pour les besoins de l'armée. Son

(1) « Así mismo hizo juntar todos los bastimentos que fueron necesarios para sustentar el ejército y guarniciones de gente que andaban en favor de Cortés, y así hizo traer á la ciudad de Tezcuco el maiz que habia en las troxes y graneros de las provincias sugetas al reyno de Tezcuco. » Ixtlixochitl, *Hist. chich.*, Ms., cap. 91.

territoire, frontière des états tlascalans, multipliait les rapports avec la république alliée, tandis que le voisinage de Mexico permettait au général de surveiller les mouvements de cette capitale. En un mot, la situation centrale de Tezucoc garantissait les communications avec toute la vallée et en faisait un excellent point d'appui pour les futures opérations.

Le premier soin de Cortés fut de se fortifier dans le palais qui lui était assigné pour demeure, et de mettre ses quartiers à l'abri de toute surprise, tant de la part des Mexicains que de la part des Tezucocans eux-mêmes. Depuis l'élection de leur nouveau roi, une grande partie de la population était rentrée dans ses foyers, comptant sur la protection des personnes et des propriétés. Mais le général espagnol, malgré cette apparente soumission des Tezucocans, doutait fort de leur sincérité. Il savait qu'un grand nombre étaient trop intimement unis aux Aztèques par des mariages ou d'autres relations sociales pour n'éprouver aucune sympathie en leur faveur. Toutefois le jeune monarque semblait dévoué à Cortés (2). Celui-ci, pour s'assurer plus efficacement de son concours, plaça près de lui plusieurs Espagnols, dans le but ostensible de l'instruire dans leur langue et leur religion, mais en réalité pour surveiller sa conduite et l'empêcher de correspondre avec les partis qui pourraient être hostiles aux intérêts espagnols (3).

Tezucoc étant situé à une demi-lieue du lac, il fallait ouvrir une communication pour lancer sur ses eaux les brigantins quand ils seraient réunis devant la capitale. On résolut donc de creuser un canal, conduisant des jardins de Nezahualcoyotl, comme on les appelait en souvenir du vieux roi qui en avait tracé le plan, au bord du bassin. Un petit ruisseau coulait déjà dans cette direction ; il suffisait de l'approfondir, et huit

(2) « No era de espantar que tuviese esta recelo, porque sus enemigos, y los de esta ciudad eran todos deudos y parientes mas cercanes, mas despues el tiempo lo desengañó, y vido la gran lealtad de Ixtlilxochitl, y de todos. » Ixtlilxochitl, *Hist. chich.*, Ms., cap. 9.

(3) Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 137.

mille-Indiens furent employés à ce grand travail, sous la direction du jeune Ixtlilxochitl (4).

Dans l'intervalle, plusieurs villes du voisinage envoyèrent des messages à Cortés, exprimant le désir de reconnaître la suzeraineté du roi d'Espagne et d'être placées sous sa protection. Le général espagnol leur demanda en retour de lui remettre tous les Mexicains qui poseraient le pied sur leur territoire. Plusieurs nobles aztèques, envoyés en mission dans ces villes, lui furent en conséquence livrés. Il mit cette circonstance à profit, et les chargea d'un message pour leur maître, l'empereur. Il y déplorait la nécessité des hostilités actuelles. Ceux qui l'avaient le plus outragé, disait-il, n'étaient plus de ce monde. Il était prêt à oublier le passé ; il invitait les Mexicains à épargner à leur capitale, par une soumission opportune, les horreurs d'un siège (5). Cortés ne comptait pas produire aucun résultat immédiat par ce message. Il espérait seulement que ces paroles de paix se graveraient dans l'esprit des Mexicains, et que s'il existait parmi eux un parti disposé à traiter avec lui, ce parti puiserait de l'encouragement dans ce témoignage de ses bonnes dispositions. Mais à cette époque les opinions étaient unanimes dans la capitale. L'esprit de résistance animait comme un seul homme la population tout entière.

J'ai fait observer plus haut que le plan de Cortés, en entrant dans la vallée, était de réduire les villes secondaires avant d'attaquer Mexico, qui, semblable à un vieil arbre dont les racines ont été coupées l'une après l'autre, resterait alors sans défense contre l'ouragan. Le premier point d'attaque qu'il choisit fut l'ancienne ville d'Iztapalapan, ville de cinquante mille âmes, d'après son propre récit, et située à six lieues environ de distance sur l'étroite langue de terre qui sépare les

(4) Bernal Diaz, *ubi sup.* Ixtlilxochitl, *Hist. chich.*, Ms., cap. 91.

(5) « Los principales, que habian sido en hacirme la guerra pasada, eran ya muertos ; y que lo pasado fue e pasado, y que no quisiessen dar causa á que destruyesse sus tierras, y ciudades, porque me pesaba mucho do ello. » *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 193.

eaux du grand lac salé de celles du lac d'eau douce. C'était le domaine privé du dernier souverain de Mexico; c'était là, comme le lecteur peut se le rappeler, qu'il avait reçu les Espagnols, le soir avant leur entrée dans la capitale, et qu'il les avait étonnés par le luxe de ses jardins.

Ils ne devaient aucun sentiment de bienveillance à ce monarque, car il avait dirigé les opérations dans la *noche triste*. Il n'était plus; mais les habitants de sa ville avaient hérité de sa haine contre les étrangers, et ils étaient aujourd'hui les plus fidèles vassaux de la couronne mexicaine.

Une semaine après son arrivée à son nouveau quartier général, Cortés, laissant le commandement de la garnison à Sandoval, marcha contre la ville indienne à la tête de deux cents fantassins espagnols, de dix-huit chevaux et de trois à quatre mille Tlascalans. La route côtoyait le bord oriental du lac, parsemé de villes et de hameaux, ou ombragé de bosquets de cyprès et de cèdres; de temps en temps aux yeux des Espagnols se déroulait un vaste panorama qui diffère bien de son aspect actuel; la reine de la vallée sortait fièrement du sein des eaux; plus loin l'œil découvrait la sombre ligne de la chaussée qui rattachait Mexico à la terre ferme et suggérait plus d'un amer souvenir.

L'armée hâta le pas et n'était plus qu'à deux lieues de sa destination, lorsqu'elle rencontra une force aztèque considérable, rangée en bataille pour lui disputer le passage. Cortés n'hésita pas à l'attaquer. Les barbares déployèrent leur courage accoutumé; mais après une chaude résistance ils furent forcés de plier devant la froide valeur de l'infanterie espagnole appuyée par la furie des Tlascalans, que la vue d'un Aztèque exaspérait jusqu'à la démence. L'ennemi se retira en désordre, suivi de près par les Espagnols. Parvenus à une demi-lieue d'Iztapalapan, ces derniers remarquèrent un grand nombre de canots remplis d'Indiens paraissant travailler au môle qui contenait les eaux du lac salé. Entraînés par la chaleur de la poursuite, ils prêtèrent peu d'attention à ce spectacle, et entrèrent dans la ville pêle-mêle avec les fugitifs.

Les maisons étaient construites en partie sur la terre ferme, en partie sur pilotis. Les premières avaient été désertées par les habitants, dont la plupart s'étaient échappés sur des canots à travers le lac, abandonnant tout derrière eux. Les Tlascalans se précipitèrent aussitôt dans les maisons désertes et se chargèrent de butin, tandis que l'ennemi faisant retraite de son mieux à travers cette partie de la ville, cherchait un refuge dans les maisons bâties sur l'eau, ou au milieu des roseaux qui croissaient dans les bas fonds. Un grand nombre d'habitants qui n'avaient pu trouver les moyens de fuir restaient encore dans les maisons avec leurs femmes et leurs enfants.

Cortés, soutenu par ses propres soldats et par ceux des alliés qu'on pouvait détourner du pillage, attaqua l'ennemi dans ce dernier refuge. Des deux côtés on combattit dans l'eau jusqu'à la ceinture. Les Aztèques se défendaient avec la fureur du tigre aux abois, mais ils furent accablés de tous les côtés. Les citoyens paisibles partagèrent le sort des soldats. Les sexes et les âges furent confondus dans un massacre impitoyable que Cortés essaya en vain d'arrêter. Il eût été aussi aisé de détourner le loup affamé du cadavre qu'il dévore, que le Tlascalan enivré du sang de son ennemi. Plus de six mille hommes, femmes et enfants, d'après le récit du conquérant lui-même, périrent dans cette action (6).

L'obscurité était venue; mais elle était en partie dissipée par l'incendie de la ville, où les troupes avaient mis le feu en plusieurs endroits. La position isolée des maisons empêchait les flammes de s'étendre d'un bâtiment à l'autre; mais toutes ces masses embrasées jetant de sinistres clartés autour d'elles, rendaient la scène plus affreuse encore. La résistance avait cessé, et les soldats avaient pillé tous les objets de quelque valeur (7).

(6) « Muriéron de ellos mas de seis mil ánimas, entre hombres, y mugeres, y niños; porque los Indios nuestros amigos, vista la victoria, que Dios nos daba, no entendian en otra cosa, sino en matar á diestro y á siniestro. » *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 193.

(7) « Estándolas quemando, pareció que Nuestro Señor me inspiró, y trujo

Tout à coup un sourd murmure d'eaux débordées se fit entendre. Un cri s'éleva du milieu des Indiens : les digues étaient rompues ! Cortés comprit alors ce que faisaient les hommes qu'il avait vus dans des canots travailler au môle qui enfermait le grand bassin du lac de Tezcuco. Les Indiens, dans leur désespoir, avaient percé le môle, et les eaux du lac salé se répandant par cette ouverture sur les terrains environnants inférieurs à leur niveau, inondaient le pays. Grandement alarmé, Cortés rallia son monde et se hâta d'évacuer la ville. S'il y fut resté trois heures de plus, dit-il lui-même, pas une âme n'eût échappé (8). Les soldats se mirent donc en route chancelant sous le poids du butin, et se frayant difficilement une voie à travers l'eau qui montait plus vite qu'ils ne fuyaient. Pendant quelque temps leur route fut éclairée par l'incendie ; mais à mesure que ses clartés faiblissaient à distance, ils ne marchaient plus que d'un pas incertain, avec de l'eau jusqu'aux genoux et quelquefois jusqu'à la ceinture. Lorsqu'ils approchèrent de la trouée faite à la digue, l'eau devint plus profonde et le courant si impétueux qu'il était impossible de tenir pied. Les Espagnols traversèrent le courant à la nage ; mais les Indiens qui ne savaient pas nager furent entraînés par les eaux. Tout le butin fut perdu, la poudre avariée, les armes et les vêtements des soldats saturés d'eau salée, et le vent froid de la nuit, soufflant sur eux, glaçait tellement leurs membres fatigués, qu'ils pouvaient à peine se traîner. Au point du jour, ils virent le lac couvert de canots. Les Indiens, qui avaient prévu leur désastre, les saluèrent d'une grêle de pierres, de flèches et d'autres projectiles. Des corps de troupes légères inquiétaient en même temps les flancs de l'armée. Les Espagnols ne se souciaient pas d'en venir aux mains. Ils n'as-

à la memoria la calzada, ó presa, que habia visto rota en el camino, y representóseme el gran daño que era. » *Rel. terc., loc. cit.*

(8) « Y certifico á Vuestra Magestad, que si aquella noche no pasamos el agua, ó aguardamos tres horas mas, que ninguno de nosotros escapara, porque quedabamos cercados de agua, sin tener paso por parte ninguna. » *Rel. terc., ubi sup.*

piraient plus qu'à regagner leurs excellents quartiers de Tezcuco, où ils arrivèrent le même jour, plus abattus et plus épuisés qu'après les plus longues marches ou la bataille la plus chaudement disputée.

Le triste dénouement d'une expédition commencée sous de si brillants auspices désappointa beaucoup Cortés. Sa perte numérique était assez faible ; mais cette affaire lui montrait tout ce qu'il avait à craindre d'un peuple qui, avec une résolution digne des anciens Hollandais, préférait ensevelir son pays sous les eaux plutôt que de se soumettre. Cependant les Indiens n'avaient guère sujet de triompher. A part le nombre des tués, ils avaient vu l'une de leurs plus florissantes villes saccagée et en grande partie réduite en ruines. Iztapalapan était aussi une des villes dont les édifices publics attestaient les progrès les plus voisins de la civilisation. Tels sont les jeux de la guerre.

L'expédition de Cortés, malgré le désastre qui l'avait terminée, fut favorable à la cause espagnole. Le sort d'Iztapalapan répandit la terreur dans toute la vallée. Plusieurs villes offrirent aussitôt de se soumettre. L'influence de cet événement se fit même sentir au delà des montagnes. Entre autres, les habitants d'Otumba, la ville près de laquelle les Espagnols avaient remporté leur fameuse victoire, demandèrent à se placer sous la protection des puissants étrangers. Ils s'excusaient, selon l'ordinaire, d'avoir pris part aux dernières hostilités, en rejetant tout le blâme sur les Aztèques (9).

Mais la ville la plus importante qui réclama ainsi la protection des Espagnols fut Chalco, située à l'extrémité orientale du lac de ce nom. C'était une ancienne ville, peuplée par une tribu de la même origine que les Aztèques, et autrefois leur formidable rivale. L'empereur mexicain, suspectant la fidélité

(9) La lettre même du général à l'empereur est si complète et si précise, que c'est la meilleure autorité que l'on puisse citer pour cet événement. Il est aussi raconté par Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 138. Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 18. Ixtlixochitl, *Hist. chich.*, Ms., cap. 92. Herrera, *Hist. general*, dec. 3, lib. 1, cap. 2, et auct. aliis.

des habitants de Chalco, entretenait une garnison dans leurs murs. Ils envoyèrent donc un secret message à Cortés, offrant de se placer sous sa protection, s'il voulait les aider à chasser la garnison.

Le commandant espagnol n'hésita pas. Il détacha à l'instant une force considérable sous les ordres de Sandoval. Pendant la marche, l'arrière-garde, composée de Tlascalans, fut très-maltraitée par quelques troupes légères mexicaines. Mais Sandoval prit sa revanche dans une bataille qu'il livra au gros de l'ennemi à une faible distance de Chalco. Les Indiens étaient rangés sur un terrain plat, couvert de moissons encore vertes de maïs et de maguey. Ce champ de bataille est traversé par la route qui conduit aujourd'hui de Chalco à Tezcuco (10). Sandoval chargeant l'ennemi à la tête de sa cavalerie, l'eut bientôt mis en déroute. Mais les Indiens se rallièrent aussitôt, et renouvelèrent le combat avec une plus grande ardeur encore. Une seconde charge eut plus de succès. Le brave cavalier ayant rompu leurs lignes, après une vaine résistance, les mit dans une déroute complète et les chassa du champ de bataille. L'armée victorieuse poursuivit sa marche sur Chalco, déjà évacuée par la garnison mexicaine, et fut reçue en triomphe par les habitants, empressés de témoigner leur reconnaissance à ceux qui les délivraient du joug aztèque.

Après avoir pris les mesures nécessaires pour la sécurité de la place, Sandoval retourna à Tezcuco, accompagné des deux fils du dernier cacique.

Cortés les reçut avec courtoisie. Ils lui apprirent que leur père était mort plein d'années peu de temps auparavant. Au moment d'expirer, il avait exprimé le regret de ne pouvoir vivre pour voir Malintzin. Il croyait que les Espagnols étaient vraiment les hommes blancs prédits par les oracles, qui devaient venir de l'Orient et s'emparer du pays (11); et il avait

(10) Lorenzana, p. 199, *note*.

(11) « Porque ciertamente sus antepasados les auian dicho, que auian de señorear aquellas tierras hombres que venian con barbas de hazia donde

ordonné à ses enfants, dans le cas où les étrangers paraîtraient dans la vallée, de leur rendre hommage et obéissance. Les jeunes caciques s'empressaient d'accomplir sa volonté; mais cette conduite devant attirer sur eux la vengeance des Aztèques, ils suppliaient le général d'envoyer une force suffisante pour les protéger (12).

Cortés reçut la même prière de diverses autres villes également disposées à secouer le joug mexicain; mais il n'était pas en mesure de satisfaire à ces demandes. C'est alors qu'il comprit toute l'insuffisance des ressources dont il disposait pour mener à fin une si grande entreprise. « Je puis assurer à Votre Majesté, dit-il dans sa lettre à l'empereur, que la plus grande douleur que j'éprouve après tous mes travaux et toutes mes fatigues, est de ne pouvoir secourir et protéger nos amis indiens, les loyaux sujets de Votre Majesté (13). » Loin d'avoir des forces suffisantes pour cela, il était lui-même en péril. Son vigilant ennemi épiait tous ses mouvements, et pour peu qu'il se fût affaibli en envoyant des détachements à une trop grande distance, les Aztèques se tenaient prêts à en profiter. Les seules expéditions tentées jusqu'ici l'avaient été dans le voisinage, où les troupes, après avoir frappé quelque coup soudain et décisif, pouvaient regagner immédiatement leurs quartiers. L'armée espagnole était sans cesse sur le qui-vive, comme si elle eût été campée sous les murs de Mexico.

En deux occasions, le général était sorti de Tezcuco pour en venir aux mains avec l'ennemi : la première fois, un millier de canots remplis d'Aztèques avait traversé le lac pour faire rentrer une abondante récolte de maïs presque mûr sur

sale el sol, y que per los cosas que han visto, eramos nosotros.» Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 139.

(12) Bernal Diaz, *ubi sup.* *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 200. Gomara, *Crónica*, cap. 122. *Venida de los Esp.*, p. 15.

(13) « Y certifico á Vuestra Magestad, allende de nuestro trabajo y necesidades, la mayor fatiga, que tenia, era no poder ayudar y socorrer á los Indios nuestros amigos, que por ser vasallos de Vuestra Magestad, eran molestados y trabajados de los de Culúa. » *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 204.